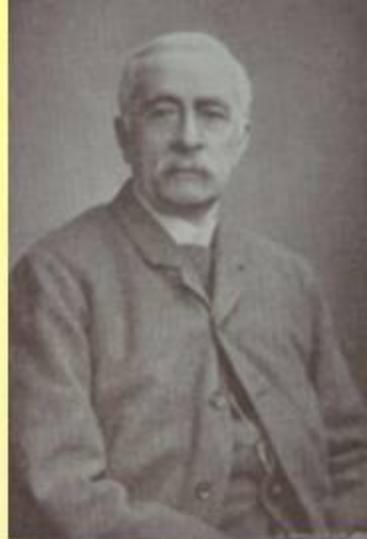
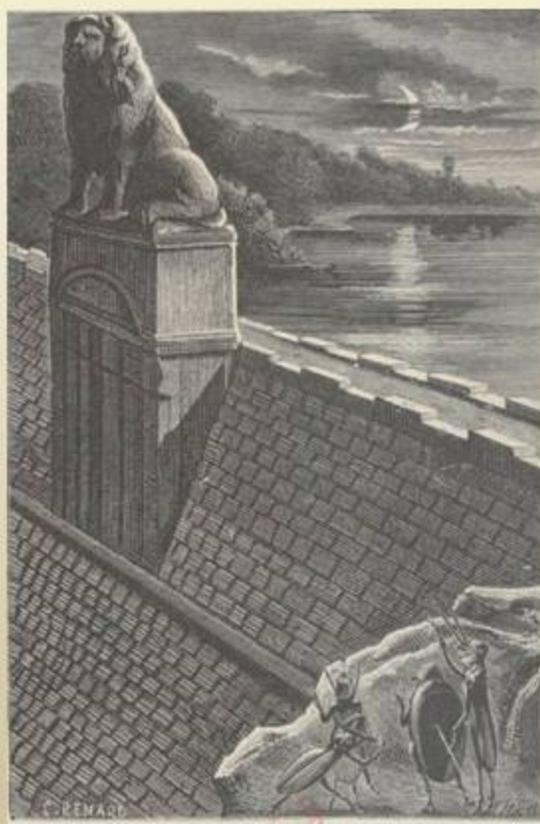
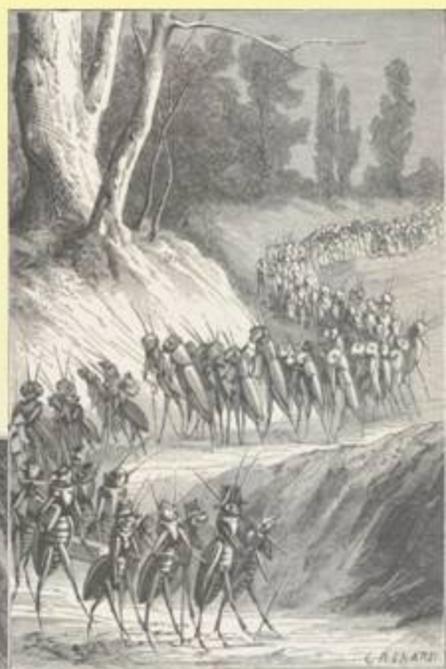


Échos des Hauts-Plateaux [HP052]



Les migrants de Candèze



Échos des Hauts-Plateaux [HP052]

Les migrants de Candèze

Al Nath

"Lorsqu'on remonte la vallée de la Gileppe, longue en tout de deux lieues, on voit, à mesure que l'on s'élève, les coteaux boisés qui en forment les versants s'abaisser peu à peu en même temps que leurs pentes s'adouçissent.

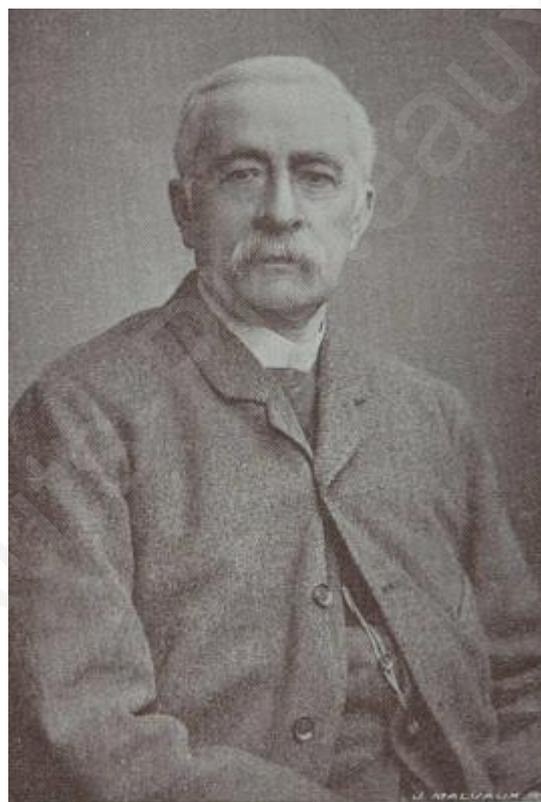
"Les taillis vont en s'éclaircissant. Ils perdent graduellement l'aspect touffu et varié qu'ils ont en bas. Aux chênes et aux aulnes, aux charmes et aux frênes, succèdent de frêles bouleaux, des saules marceaux, des genévriers, que dominent çà et là les cimes tourmentées de hêtres souffreteux, à l'écorce chargée de lichens. Ces changements annoncent le voisinage des plateaux élevés, où le vent règne en souverain pendant la plus grande partie de l'année. Les bruyères, d'autre part, apparaissent plus denses et plus luxuriantes, car on va bientôt pénétrer dans leur domaine.

"Encore quelques pas, et la région, qui porte dans le pays le nom de «Fagnes», se déroule aux yeux dans toute sa sauvage grandeur.

"Là, plus d'arbrisseau qui arrête les regards, plus rien que des bruyères. Une immense plaine ondulée, dont les limites vont se perdre à l'horizon, emprunte à ces plantes, qui la recouvrent uniformément, une couleur variant du vert sombre au rougeâtre suivant les saisons, l'heure du jour et l'état du ciel, mais toujours sévère et morne sous ses multiples aspects. Nous nous trompons; quelques semaines durant l'été les vertes bruyères se parent d'un glacis rose: c'est l'époque où des myriades de fleurettes, s'épanouissant aux chauds rayons du soleil, viennent passagèrement en orner les rameaux.

"Dans la plaine, plus de gais gazouillements. Le silence des vastes espaces, troublé de loin en loin par le cri plaintif de quelque oiseau solitaire.

"Ces lieux, dont le plus grand charme n'atteint qu'à la mélancolie, quand partout ailleurs la nature sourit aux yeux, ces lieux prennent, durant les mois d'hiver et sous un ciel presque toujours brumeux, un air de désolation indescriptible.



Le médecin et entomologiste amateur Ernest Candèze (Liège, 1827 – Glain, 1898).

"La pluie, la neige et le vent y font rage tour à tour. Malheur alors à celui qui s'y égare, surtout pendant la nuit. De perfides fondrières, dissimulées par une couche d'herbes fragile et trompeuse, l'engloutissent et le font disparaître à jamais. A cette époque de l'année, toute vie y semble éteinte. Des hordes d'insectes, quelques reptiles, seuls habitants sédentaires de ces hauteurs, retirés au fond de leurs réduits souterrains, attendent, plongés dans la léthargie hivernale, le retour de la belle saison.

"Les Fagnes venaient de revêtir leur parure de fleurs roses lorsque nos émigrants y arrivèrent, huit jours après la halte au bord du lac. Quelques-uns, séduits par leur étrange et passagère beauté, s'y fixèrent; mais la plupart s'en retournèrent à la lisière du bois."

Le long extrait ci-dessus conclut un ouvrage du Dr. Ernest Candèze, largement méconnu aujourd'hui: "*La Gileppe – Les infortunes d'une population d'insectes*". Le livre fut publié en 1879 à Paris chez Hetzel & C^{ie}, l'éditeur des oeuvres de Jules Verne – pour ne reprendre du catalogue que cet auteur célèbre.

Les migrants de Candèze sont des insectes du cours aval de la Gileppe. Ils ont vu leur existence perturbée par l'assèchement de la rivière du fait de la construction du barrage en amont. Plusieurs volontaires explorent les causes du phénomène et connaissent diverses aventures. Ceux qui en reviennent convainquent leurs semblables de déménager plus haut dans la vallée, jusqu'à et y compris dans les Hauts-Plateaux marécageux.

De nos jours, cette fable – microcosmique et géographiquement très limitée – pourrait être mise en parallèle avec les évocations de ces importantes migrations humaines résultant de modifications climatiques à l'échelle planétaire.

Mais ce n'était pas là le but de l'auteur. Médecin et entomologiste amateur passionné, Candèze fut persuadé par Hetzel¹ de produire un ouvrage pour sa collection éducative. Il devait introduire le monde des insectes auprès du grand public.

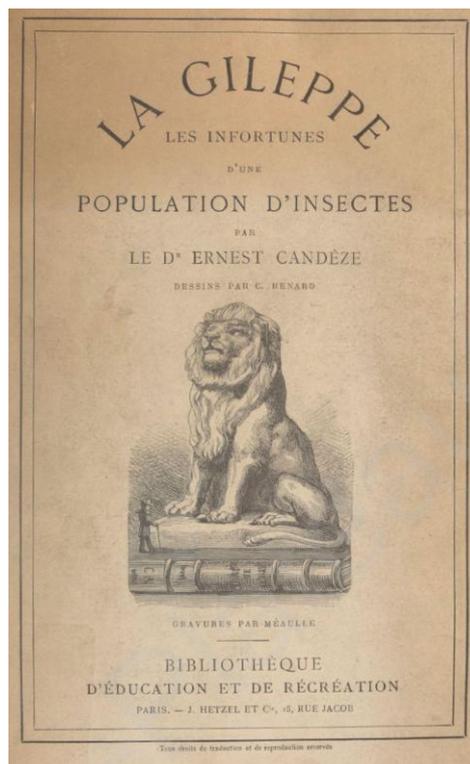
Fut-ce réussi? Il faut le croire si l'on prend comme indicateur la traduction de l'ouvrage² de Candèze en plusieurs langues, porté par la célébrité des éditions de Hetzel.

L'histoire elle-même, plaisamment contée dans le style des romans d'aventures de l'époque, est facile à lire. Mais son entrée en matières pourrait donner le tournis aux non-spécialistes avec une longue énumération de noms d'insectes. S'armer d'un bréviaire d'entomologiste – ou d'un accès à Wikipedia – serait alors recommandé.

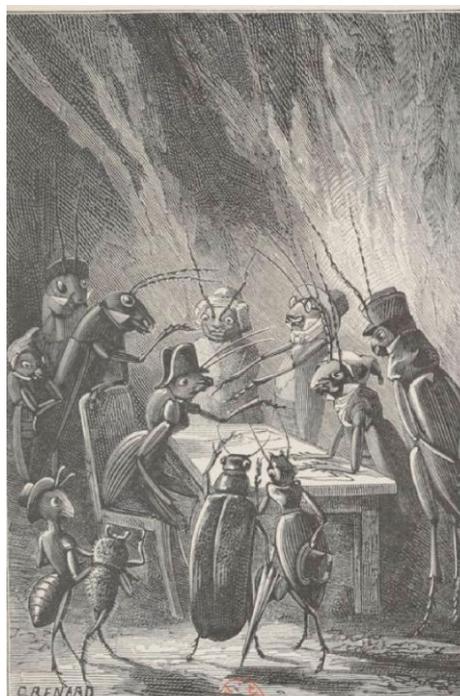
Ajoutons que l'ouvrage est parsemé d'illustrations (anthropomorphiques) dues à l'artiste liégeois C. Renard, gravées par F. Méaulle (1844-1916), un fidèle collaborateur des éditions Hetzel. ♡♡

¹ D'après la notice d'A. Lameere dans le Tome 29 (1956) de la Biographie Nationale publiée par l'Académie Royale de Belgique, Ernest Candèze se serait lié d'amitié avec Pierre-Jules Hetzel (1814-1886) lors de fréquentes rencontres à Spa.

² D'autres romans scientifiques parurent sous la plume de Candèze comme les "*Aventures d'un grillon*" (1877) et "*Périnette – Histoire surprenante de cinq moineaux*" (1886). À noter que Candèze fut aussi un photographe passionné, auteur de plusieurs inventions brevetées.



Cet ouvrage d'Ernest Candèze connu un grand succès au moment de sa publication (1870) et fut traduit en plusieurs langues.



L'une des nombreuses illustrations anthropomorphiques de l'ouvrage dues à C. Renard et gravées par F. Méaulle.

[Illustrations dans le domaine public]